

## Lecture Biblique : Marc 13, 24-32

*En ces jours-là, après une pareille détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont des cieux, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées, dans toute sa puissance et sa gloire. Il enverra les anges pour rassembler ceux qu'il a choisis des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité des cieux.*

*Laissez-vous instruire par la parabole tirée du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que ses feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même vous aussi, quand vous verrez ces événements arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Je vous le déclare, c'est la vérité : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.*

*Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, ni même le Fils ; le Père seul le sait.*

## Prédication

Voilà, nous y sommes... C'est ce que j'ai pensé en lisant notre texte du jour dans l'Évangile de Marc. Un temps de catastrophe avec beaucoup de souffrance, n'est-ce pas la réalité que nous affrontons désormais ? Nous y sommes. La catastrophe est là. Comme ses prédécesseurs, la COP 26 n'a pas réussi à enrayer le processus. Pas plus que les déclarations enflammées des scientifiques, des jeunes, des politiques ou des églises, notre dernier synode national ajoutant sa voix à un concert de discours aussi lyriques qu'inutiles ou en tout cas aussi inefficaces les uns que les autres. Rien, absolument rien ne semble en mesure de dévier le cours des choses, le train lancé à pleine vitesse va s'écraser en bas de la falaise. Mais cette réalité dans laquelle nous sommes entrés, nous n'y croyons pas vraiment. Nous savons intellectuellement qu'elle est là, mais sommes devant un phénomène de dénégation générale sauf, peut-être, pour ceux qui la subissent. Quelle drôle de situation n'est-ce pas, qui pose des questions spirituelles importantes : comment est-il possible d'accorder si peu de crédit et de confiance à ce que l'on sait de source sûre avec tant de preuves à l'appui ? Ne devrions-nous pas parler d'aveuglement généralisé ? Pour reprendre l'image de l'Évangile de Marc, nous pourrions parler d'une situation marquée par l'obscurité, l'impossibilité de voir clair, de discerner : *le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté*. Aveuglement donc c'est indéniable. Mais aussi ébranlement quand, en plus, *les étoiles tombent des cieux et les puissances qui sont dans les cieux sont ébranlées*, ces choses qui nous paraissent les plus inébranlables qu'elles déterminent notre calendrier sont elles-mêmes ébranlées, fragilisées, c'est la structure même du monde qui vacille sur ses bases. Le soleil, la lune, les étoiles, les cieux, la terre... Toutes choses qui, en principe, échappent à notre influence. Aujourd'hui la responsabilité de l'homme s'est étendue bien au-delà de ce que Marc pouvait imaginer en son temps au point que l'avenir du ciel et de la terre sont entre ses mains. Dans son livre « La société du risque », Ulrich Beck relevait que jusqu'ici l'ingéniosité humaine était utilisée pour essayer de

maîtriser le risque d'une existence soumise à la nature hostile et dangereuse. Mais quand l'ingéniosité humaine génère elle-même le risque, alors, c'est notre perception du monde qui se retrouve tourneboulée : le sentiment de sécurité vient désormais de ce qui est naturel et le danger vient de l'artificiel que fabrique l'humain. Le risque a changé de camp. Hans Jonas prolonge cette réflexion dans son livre « Le principe responsabilité » et formule l'idée que l'éthique d'aujourd'hui consiste justement à se sentir responsable des conséquences de nos actes pour le futur, pour des générations qui n'existent pas encore et qui peut-être à cause de nous n'existeront jamais. Notre devoir impérieux, dit-il, consiste à essayer de faire en sorte que l'avenir soit encore possible : « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une vie authentiquement humaine sur la terre. » (p.40) Mais est-ce seulement encore possible ? Ce qui est clair ne l'est plus, ce qui est stable ne l'est plus. *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.* Nous y sommes n'est-ce pas ? Le ciel et la terre qui structurent notre réalité sont en train de passer, de changer, et même possiblement de disparaître. Les bouddhistes ont peut-être raison quand ils affirment l'impermanence des choses et l'attachement au réel comme source de la souffrance ? Ce qui domine c'est la fragilité et l'incertitude, l'impossibilité de prévoir l'avenir. Et ça, l'homme de la Technique (dont parlait Jacques Ellul), l'homme de la prospection, du calcul et du sondage n'aime pas ne pas être en capacité de prévoir, d'organiser, de dominer l'avenir.

C'est dans ce contexte bien réel que nous affrontons aujourd'hui que l'Évangile de Marc nous annonce la venue du Fils de l'homme : "*Alors on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuées avec beaucoup de puissance et avec gloire*" Homme de mauvaise foi que je suis... Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à Superman qui arrive des étoiles pour régler tous nos problèmes avec ses petits bras musclés ! Quand j'étais gamin, Henri Salvador chantait « Zorro est arrivé, sans s'presser. Le grand Zorro, le beau Zorro, avec son ch'val et son grand chapeau... » Et il va nous arracher à la crise écologique ! Il va résoudre pour nous les problèmes que nous avons nous-mêmes provoqués. Il va prendre à notre place les décisions que nous avons été incapables de prendre... Qu'est-ce qui se cache d'idolâtrie et de fantasme derrière ce sentiment de soulagement que nous pouvons ressentir en entendant cette parole ? L'espoir d'y échapper ? Le rêve d'immortalité ? La peur de souffrir ? La crainte de l'abandon ? Ce n'est pas ce que dit l'Évangile. A aucun moment il essaie de nous faire croire que nous allons échapper à la catastrophe et que la souffrance sera épargnée aux élus. Non ce qu'il annonce c'est une proximité, une présence de Dieu au cœur même de la tempête : "*De même quand vous verrez ces choses arriver, sachez qu'il est proche, aux portes.*" On se souvient tous de cette parole d'Apocalypse 3,20 : "*Voici, je le tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, alors je mangerai avec lui et lui avec moi.*" Permettez-moi de souligner ici la force et la puissance de celui qui vient : "*Alors on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuées avec beaucoup de puissance et avec gloire*". Je m'insurge contre cette théologie qui proclame désormais ce que l'on appelle avec beaucoup de légèreté la faiblesse de Dieu. Un Dieu faible subirait comme nous le cours du Destin en marche, la force de la destruction à l'œuvre, le scénario

catastrophe qui se déplie devant nos yeux. Un Dieu faible viendrait juste pour pleurer à nos côtés sans pouvoir influencer la course du temps. Fort heureusement, comme le dit l'apôtre Paul dans la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens : *la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains* (1 Co 1,25) et je crois, moi, que la force de Dieu n'est pas celle des humains. Pour nous, la force est toujours une violence par sa capacité à contraindre sans avoir besoin de l'assentiment de celui qui la subit. Ce n'est pas la puissance dont nous parle l'Évangile de Marc et avec lui toute la Bible. Sa puissance à lui est d'une autre nature, d'une toute autre importance. Elle ne fait de mal à personne, bien au contraire. Quand tout peut s'effondrer, la seule force véritable réside dans ce qui reste solide et stable. La seule vraie puissance consiste à être capable de demeurer fiable par-delà les vicissitudes de l'histoire, à tenir sa parole quand on est entouré de mensonge, à dire vrai quand on est cerné par les fake-news. Quand tout est dévoré par le temps qui passe, seul ce qui échappe au temps est digne de confiance parce qu'il ne risque pas de disparaître à son tour. Quand tout semble vulnérable et ébranlé, quand même ce qui nous paraît le plus stable comme le ciel, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, quand tout ce qui constitue la structure du monde apparaît soudain comme périssable, fragile, vulnérable, en train de passer, la seule véritable puissance réside dans ce qui défie le temps.

"Dieu est fidèle" Voilà ce que nous dit toute la Bible à propos de la puissance de Dieu. Je vous suggère d'apprendre par cœur le plus petit psaume de la Bible, le Psaume 117 : *"Acclamez le Seigneur, vous toutes les nations ! Chantez ses louanges, vous tous les peuples ! Car sa fidélité envers nous est puissance, et la loyauté du Seigneur est pour toujours. Alléluia !"* : « Sa fidélité est puissance » ou, autre traduction, « sa bonté pour nous est la plus forte ». Oui de tout mon être je crois en la Toute-Puissance de Dieu. Elle n'est ni violence, ni contrainte, ni synonyme d'écrasement : elle est fidélité. Elle est ce qui ne passe pas. Elle est ce qui n'est pas susceptible de mourir, de s'effondrer, ni même de s'amenuiser avec le temps. Vous vous souvenez de la chanson de Léo Ferret « Avec le temps, avec le temps va, tout s'en va... » Tout s'en va... peut-être. Mais pas la fidélité de Dieu. Tout simplement parce que Dieu est hors du temps qu'il a créé. *Sa fidélité envers nous est puissance*. Elle est ce qui reste fiable et solide quand tout le reste s'effondre dans notre existence. Elle est ce qui redonne vie à Job terrassé par le malheur. Elle est la traduction même de ce petit mot que l'on dit sans en percevoir la force et la puissance : « Amen », autrement dit : c'est vrai.

La vérité c'est que nous ne savons rien de ce qui va se passer à l'avenir. Il ne faudrait pas que cette confiance dans la fidélité de Dieu devienne pour les chrétiens un discours de surplomb et de puissance. Jésus vient doucher toute velléité d'affirmer des choses que nous ignorons : *Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, ni même le Fils ; le Père seul le sait*. Il nous faut encore apprendre à élaguer, à épurer le discours de l'Église pour la remettre sur le chemin de la foi et corriger la distorsion toujours possible de ceux qui croient savoir. L'enjeu consiste à donner des outils aux chrétiens pour annoncer l'Évangile dans une situation catastrophique qui provoque beaucoup de souffrance. Il ne s'agit pas de dire au monde : moi je sais voilà ce qu'il faut faire pour échapper à la catastrophe !

C'est malheureusement ce que le synode national de notre Eglise vient de faire sur l'écologie en faisant la leçon aux autres, au monde, aux politiques, aux grandes entreprises ! Quel manque d'humilité ! Quelle erreur de rabaisser la parole de l'Eglise au vague rang de lobby moraliste ! La vérité c'est que l'Eglise n'a aucun savoir concernant l'avenir. La seule chose qu'elle peut faire, c'est de parler en parabole ou de parler de miracle c'est à dire de témoigner de notre réalité traversée par la présence de Dieu. Quel que soit le côté sombre de l'avenir, la souffrance endurée, la difficulté traversée : Dieu vient, le Père sait, sa Parole demeure, ce qu'il dit est ferme, solide, puissant. Le temps crée de l'incertitude, de l'inconnue, de l'avenir et de la mort... Le Fils, lui-même, est soumis au temps du fait de l'incarnation et donc susceptible de se tromper ou de mourir (sur une croix). *Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, ni même le Fils ; le Père seul le sait.* Dieu le Père, lui, n'est pas dans le temps. Il ne lui est donc pas soumis. Ni au temps, ni au devenir, ni à l'incertitude. Il sait. Il demeure. Sa parole ne passe pas... Voilà pourquoi Jésus affirme « *Mes paroles ne passeront pas* » Il y a là un renversement complet par rapport à ce qui nous est familier. Quand le monde entier affirme « le réel reste et les paroles s'envolent », nous ne pouvons que répondre humblement que nous croyons exactement l'inverse. Pour nous, la parole surpasse la force du réel... Quand tout s'effondre autour de nous ou en nous, seule la Parole demeure solide et reste digne de confiance. Jésus nous propose donc une conversion : la Parole de Dieu comme seul pôle de force et de stabilité à l'épreuve du temps. Ce qui est le plus solide est en fait ce qui nous semble le plus fragile. L'humain n'a pas le critère décisif de la solidité et de la permanence : Dieu seul sait. Parce qu'il apporte avec lui l'instant qui fait éternité et qui rassemble tout dans un instant : *Il enverra les anges pour rassembler ceux qu'il a choisis des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité des cieux.* Voilà ce qui est solide.